

LE JOURNAL DU

CASIP-COJASOR

FONDATION 1809

T'03

#15

SEPT./OCT.
2023

NUMÉRO OFFERT

DONNER DE L'ESPOIR, CHANGER LA VIE



Cher(e)s ami(e)s

En cette veille de Rosh Ha-Shana, l'heure est à l'introspection. Ce fut une année compliquée en France, où les plus précaires se sont vus encore plus fragilisés,

sous la pression d'une inflation historique, mais aussi dans le monde où les équilibres et les repères se modifient en permanence, nous obligeant à nous adapter au même rythme. Et en toute honnêteté, en faisant le bilan de nos actions, je me sens à la fois pleine de fierté et d'humilité.

Depuis plusieurs années, notre vision de l'accompagnement médico-social évolue et notre Fondation se transforme. Nous sommes passés d'un accompagnement d'assistance aux personnes en difficultés, à un accompagnement en autonomie, respectueux de la volonté, des choix de vie et de la capacité d'agir de chacun. Nous en sommes fiers et heureux pour nos usagers. Nos lieux de vie deviennent aussi des lieux d'envies, où nos résidents peuvent encore écouter leurs désirs et garder le goût de vivre ! Cela passe parfois par des choses toutes simples comme le sport ! Au Foyer Brunswic c'est l'activité physique qui a ouvert les résidents à d'autres horizons !

Notre fierté va aussi et surtout à nos professionnels, ces personnes passionnées, aux convictions fortes, sans qui rien ne serait possible, celles et ceux qui font la Fondation, qui n'hésitent pas à se former pour mieux répondre à nos besoins, et dont l'ambition est à la hauteur des enjeux de notre société, comme Corinne Benzekri, notre nouvelle directrice du Pôle Médico-Social, dont le parcours reste un exemple.

Mais la fierté seule serait bien présomptueuse, et on ne peut que se sentir profondément humble face à l'immensité de la tâche ! Il reste tant de choses à accomplir, de personnes à soutenir, de solidarité à apporter, de solutions à trouver. Parce que tant qu'il y aura des hommes, il y aura besoin de les accompagner jusqu'au bout, dans la dignité et le respect qui font toute notre humanité.

Avec et grâce à nos professionnels, à nos bénévoles, à votre soutien inébranlable, et à celui de toute notre communauté, nous gardons pleinement confiance et nous continuerons à oser, à innover, à trouver des réponses, quelques soient les défis à relever, parce que tout ce qui nous unis nous rend plus fort !

Je vous souhaite, à vous et à vos proches, une nouvelle année 5784 pleine d'espoir, de douceur et de solidarité. Shana Tova !

Karène Fredj, Directrice générale

LA GRANDE INTERVIEW

CORINNE BENZEKRI
AU CŒUR DU DISPOSITIF
MÉDICO-SOCIAL

Page 2

ENTRETIEN

CATHERINE LE GRAND-SEBILLE
ANTHROPOLOGUE DE LA
SANTÉ

Page 4

PORTRAIT

SANDRA SCHWAHN
PROFESSIONNELLE
PASSIONNÉE

Page 6



Passionnée par la relation d'aide, cela fait 23 ans que Corinne Benzekri travaille au cœur du dispositif médico-social du Casip-Cojasor. Un parcours professionnel exemplaire !

La Fondation Casip-Cojasor s'inscrit depuis quelques années dans un mouvement de transformation de son offre médico-sociale. Désormais toutes les vulnérabilités sont accueillies au sein d'un pôle unique dirigé par Corinne Benzekri. Quand une professionnelle de l'Aide incarne passion, vision et mission, il était donc naturel de mettre à l'honneur ce service et l'équipe, dans les pages de cette édition de Tishri. (Page 2)

« AVANT LE MAINTIEN DE VIE, IL Y A LA VIE ! »

CORINNE BENZEKRI, UNE PROFESSIONNELLE DE L'AIDE QUI INCARNE PASSION, VISION ET MISSION.



À gauche Corinne Benzekri et à droite Sonia Cahen-Amiel, journaliste

Pourquoi la Fondation a rassemblé toutes ses activités médico-sociales au sein de ce grand pôle que vous dirigez désormais ?

Cela fait déjà longtemps que je partageais avec la direction de la Fondation cette idée d'un pôle unique qui centralise les activités médico-sociales. Cette vision qui s'est construite progressivement s'est concrétisée en 2023 avec la volonté de mettre la personne et son aidant au cœur du dispositif d'accompagnement. En fait, on expérimente l'idée de centrer la réponse thérapeutique sur le parcours personnel et l'évolution des besoins de la personne vulnérable, plutôt que sur le type de handicap ou de dépendance dont elle souffre.

Que la loi ait récemment élargi le droit de vote au handicap mental est aussi un bon indicateur de l'évolution des mentalités, et de cette volonté de ne plus réduire une personne à son seul handicap. Par ailleurs, il y a une synergie évidente entre les personnes âgées et le handicap vieillissant : ce sont des vulnérabilités similaires mais avant tout ce sont des

hommes et des femmes avec leur sensibilité, leur histoire, leurs spécificités culturelles, identitaires ou familiales, avec des besoins particuliers qu'il faut intégrer, si on veut pouvoir les accompagner de façon globale, et c'est ce nous voulons faire. Tous ne présentent pas les mêmes fragilités, tous n'ont pas le même parcours, et donc pas les mêmes besoins d'accompagnement.

En centralisant l'éventail de solutions, on répond au plus près aux besoins exprimés et non en offrant une réponse standardisée à tous.

Quelles sont les grandes orientations que vous souhaitez impulser dans votre offre médico-sociale ?

Le Casip-Cojasor est reconnu pour oser des démarches novatrices dans ce secteur compliqué du médico-social, c'est vrai ! Mais toujours en nous appuyant sur notre expérience, en restant à l'écoute des besoins de nos résidents et avec la confiance des autorités de tutelle. Nous continuons à enrichir

notre offre, à innover et à susciter la réflexion entre partenaires pour faire évoluer le modèle et les conditions d'accueil de nos aînés, qui seront de plus en plus nombreux dans les années à venir. Cela prend du temps de changer les pratiques et les mentalités, mais l'impulsion est déjà là.

Nous avons par exemple cette conviction profonde qu'il est nécessaire d'encourager l'autonomie des personnes accompagnées. Que ce soit des personnes âgées ou en situation de handicap, elles doivent conserver au maximum leur capacité à décider pour elles-mêmes aussi loin qu'elles le pourront, parce que l'autodétermination et l'autonomie participent à leur dignité et à leur statut de citoyens.

Une autre de nos préoccupations va aux aidants, aux proches qui sont un atout pour le secteur du médico-social, mais qui sont souvent isolés, invisibles pour la société et très mal reconnus. En dirigeant le Pôle Ressource Autonomie et Citoyenneté (PRAC), j'ai pris conscience de cette nécessité de soutenir les aidants en leur apportant des solutions concrètes : écoute, groupes de parole, répit, vacances. Ce qui a donné

naissance au service Safirh en 2019, et à notre engagement dans le collectif "Je t'aide". Il y a beaucoup à faire pour que les aidants se sentent officiellement reconnus et soutenus. La Fondation est pleinement engagée à leurs côtés.

Comment faites vous face à la pénurie et au mal-être des soignants ?

Le bien-être de nos soignants et de nos éducateurs reste au cœur de nos préoccupations. Nous sommes très vigilants sur la qualité des conditions de travail : lorsqu'elles sont bonnes, que nos professionnels sont satisfaits, c'est toute l'atmosphère d'un établissement qui s'en trouve changée avec un impact extrêmement positif sur les résidents.

C'est à nous de fidéliser nos ressources humaines et cela passe notamment par la formation des talents de demain. Chez nous, on peut entrer comme simple éducateur et, si on en a la volonté, diriger un service dix ans plus tard, parce que la Fondation offre des opportunités et des perspectives de carrière.

Pour le bien-être et l'équilibre de nos soignants, nous organisons aussi des formations en transverse, comme celle que suivent actuellement nos équipes soignantes en Ehpad sur l'accompagnement de la fin de vie et du deuil. L'impact de la crise Covid est encore très présent, l'ensemble des soignants a été très impacté par cette pandémie et par le nombre de décès en si peu de temps. Il m'a semblé nécessaire

d'aborder ce sujet compliqué de la mort, avec une anthropologue spécialisée, pour faire évoluer le regard, leur permettre aussi de raconter ce qu'ils ont vécu et ressenti et pouvoir faire des propositions pour l'avenir. Cela a été extrêmement bien accueilli par nos équipes.

Comment faire évoluer la façon dont sont perçus les Ehpad en France ?

Il faut casser cette image très dégradée des établissements médico-sociaux. Certes, il était nécessaire de dénoncer les méthodes de certains groupes, mais cette affaire a fait beaucoup de mal à l'ensemble du secteur, alors que la majorité des Ehpad sont très loin de ces mauvaises pratiques.

En France, les EHPAD sont perçus comme des mouchoirs alors que nombre d'entre eux sont de réels lieux de vie.

Chez nous par exemple, toutes les structures d'accueil pour personnes âgées suivent un long processus pour obtenir le prestigieux label "Humanitude" qui a déjà été décerné à la Colline, notre Ehpad de Nice. Autre exemple, la pratique du sport adapté devient un atout thérapeutique (cf. article page 5), avec aussi des projets d'ouverture sur la ville en partenariat avec l'environnement socio-économique ou communautaire.

Parce qu'avant le maintien de vie, il y a la vie tout court et on y tient !

LE GALA 2023 SAVE THE DATE !

Le Grand dîner de Gala se déroulera dans les salons du Pavillon Royal, en présence d'invités exceptionnels, dont Raphaël Enthoven et le Pianiste Jeremy Hababou dimanche 19 novembre à partir de 19h.

Renseignements et réservation au
01.49.23.71.40



LA FONDATION A SON PODCAST

Les Podcast sont dans l'air du temps ! La Fondation Casip-Cojasor souhaitait encore mieux présenter l'institution deux fois centenaire, ses services et les aides aux bénéficiaires. Retrouvez sur toutes les plateformes ou sur le site de la Fondation, les premiers épisodes.



CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

BONNE ANNÉE 5784
Shana tova

LA DIRECTION GÉNÉRALE ET L'ENSEMBLE DU PERSONNEL DE LA FONDATION CASIP-COJASOR VOUS SOUHAITENT

🍎 🍯 🍏

**DONNER DE L'ESPOIR
CHANGER LA VIE**

8 RUE DE PALI-KAO, 75020 PARIS - TÉL. : 01 44 62 13 13 - WWW.CASIP.FR

EHPAD : LA FIN DE VIE EN QUESTION

La place de la mort dans les institutions de soins reste un sujet déroutant, et rares sont ceux qui osent l'aborder. Cela fait 30 ans que Catherine Le Grand-Sébille, anthropologue de la santé, enseignante et chercheur a mis ce constat au centre de ses recherches. La Fondation Casip-Cojasor fait appel à elle pour former et sensibiliser les soignants de ses établissements à la fin de vie (1).



« Dans tous les établissements de santé la mort se déroule dans la discrétion la plus absolue, on organise son invisibilité et les morts deviennent des disparus ! »

D'une voix douce, Catherine Le Grand-Sébille raconte une réalité qui s'est pleinement révélée pendant l'épisode Covid « où il y a eu une véritable confiscation des morts et des rites. Et si nos soignants sont formés pour accompagner les mourants dans le respect et la dignité, ils restent bien démunis face à la mort elle-même. » Selon elle, il ne s'agit pas d'un phénomène de société ou d'une volonté administrative car la mort est publique en France et les avis de décès publiés, mais ce sont bien les établissements qui cachent leurs morts au nom d'une discrétion qui frise le tabou : « car vouloir faire preuve de pudeur ou de confidentialité et taire un décès ou ignorer la mort sont deux choses bien différentes ! »

Quant à l'argument de "ne pas attrister les autres résidents" qui est souvent brandi par les établissements pour justifier ce silence, il n'est pas pertinent pour l'anthropologue : « Au contraire ! Quand on passe sous silence le décès d'un résident, les autres pensent, à raison, qu'eux aussi disparaîtront dans le silence ! »

Consciente de l'importance et du bien-fondé de ce constat, la Fondation a entrepris de redonner une place à la fin de vie dans ses établissements. Tous les Ehpads du Casip-Cojasor bénéficient actuellement d'une formation spécifique (1) visant à former tous les métiers du soin pour impulser et favoriser la transmission de nouvelles pratiques.

Changer d'approche pour mieux se réappropriier la mort

Pour modifier les comportements, Catherine Le Grand-Sébille préconise de changer le regard des soignants et de faire évoluer les pratiques en inscrivant la mort dans la réalité de la vie de l'établissement, pour en faire un événement social et pas uniquement médical ou sanitaire.

Avant tout, il s'agit de libérer la parole : « par exemple il faut se donner la permission d'utiliser des mots tels que "mort", "décès" ou "défunt" qui expriment ce qui est arrivé ».

Puis chacun est invité à témoigner de ce qu'il a vécu et de ce qu'il a ressenti : « c'est là qu'on comprend que nous ne sommes pas sortis indemnes de la période Covid qui a généré une grande souffrance pour les professionnels du soin »

Enfin au-delà des mots, il y a les actes : « il serait important, d'un point de vue symbolique, de sortir le corps du défunt par la même porte que celle par laquelle il est entré et qu'il soit accompagné par des membres de l'équipe soignante, des proches et les résidents qui le souhaitent. Il s'agit de remettre du rituel pour marquer la façon dont on se sépare de la personne décédée ».

Elle évoque les nombreux retours positifs des soignants qui témoignent de l'impact émotionnel de ce rituel « qui est différent de celui des familles mais qui va de la même manière s'adresser à ce qu'il y a de plus humain en nous, en reconnaissant et en saluant le passage de la mort pour mieux faire le deuil ». Une question d'éthique mais surtout d'humanité et sans doute aussi une façon de répondre aux trop nombreux citoyens qui expriment leur crainte de finir leur vie oubliée dans un établissement de soin.

Tout comme les Ehpads gérés par la Fondation Casip-Cojasor, d'autres établissements de soins ont compris l'importance de cette démarche et entrepris de former leurs équipes. Pour Catherine Le Grand-Sébille « ces institutions font ainsi preuve d'un grand sens de l'éthique mais surtout elles ont un rôle précurseur dans le secteur médico-social ».

Au regard du vieillissement de la population et de l'importante croissance des établissements de soins pour personnes en situation de dépendance, il devient effectivement nécessaire de repenser la façon dont on accompagne la fin de vie de nos aînés.

(1) Formation "Porter attention aux conditions du mourir et au deuil. Un beau projet." De Catherine Le Grand-Sébille

DE BOUCHE À OREILLE

Depuis 2009, la Fondation met en place un programme de transmission de la mémoire juive portant le nom très évocateur de "De bouche à oreille". Celui-ci est porté et mis en place par la Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszler.

Ce projet a pour objectif la transmission de la mémoire juive aux jeunes générations afin de ne jamais oublier notre histoire.

Cette année, nous avons abordé le sujet douloureux de la Shoah, en partenariat avec l'EIB (École Internationale Bilingue) du 17ème arrondissement. Ainsi, la classe de 3ème 2 a pu recueillir les témoignages de sept personnes ayant vécu cette sombre période.

Qu'ils soient enfants cachés, enfants de résistant ou rescapé des camps, tous ont une histoire à raconter. Nos témoins ont parfaitement effectué leur travail de mémoire dont les jeunes se sont saisis en prenant conscience de l'ampleur de leur rôle de transmission.

Ce travail sera retranscrit dans un ouvrage, encore en cours d'édition, qui regroupera ces sept témoignages.

Ces rencontres intergénérationnelles ont enrichi la réflexion des élèves, elles ont apporté une dimension humaine à des connaissances théoriques puisées dans les manuels d'Histoire.



« C'est la première fois qu'on me proposait de témoigner. Cette expérience m'a donné le sentiment d'être utile: les élèves sont très intéressés, mais connaissent assez peu cette période. Ce projet m'a enfin donné l'occasion de parler. C'est libérateur. »

Joseph Galinsky, ancien enfant caché

LA PANACÉE DU SPORT !



Le cercle vertueux

Ainsi depuis quelques mois, à la résidence Amaraggi pour personnes âgées, les résidents qui le souhaitent vont faire du basket sur le terrain municipal voisin : *« on a acheté un petit panier qu'on accroche à hauteur de fauteuil roulant pour que tous puissent participer »* explique Maris-Blandine Perchot la Directrice, *« au basket, ils sont en petit nombre parce qu'il faut un accompagnateur par personne, ce qui mobilise beaucoup de personnel, mais on a aussi aménagé un terrain de pétanque dans la cour de la résidence qui remporte beaucoup de succès »*. Et même s'il y a toujours eu des activités de psychomotricité dans les Ehpad, l'idée d'introduire des pratiques sportives traditionnelles fait son chemin.

Au-delà de l'exemplarité, on remarque surtout les puissants effets thérapeutiques du sport, aussi bien sur le plan physique que mental : *« on a pu mesurer un plus grand équilibre de santé pour ceux qui pratiquent des activités : un renforcement musculaire, un meilleur appétit, un effet bénéfique aussi sur leur sommeil et sur leur mental, ils se sentent valorisés par ce qu'ils font et c'est un vecteur de bien-être ! »*

L'élan Olympique

Le nerf de la guerre c'est, bien sûr, le financement d'équipements adaptés et de personnel encadrant. La perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 a suscité une vague de politiques publiques en faveur des activités sportives et permis d'ouvrir par exemple des lignes de crédits aux établissements médico-sociaux.

C'est ainsi que le Foyer Brunswic a gagné à un appel à projet qui va lui permettre de perfectionner son offre sportive adaptée au handicap. A la Résidence Amaraggi on espère bientôt mettre en place un atelier de boxe très attendu des résidents, tandis que d'autres projets d'activités sportives sont envisagés ailleurs.

Après avoir vu nos résidents aux championnats de France de ping-pong, pourquoi ne pas s'autoriser ce rêve fou d'une sélection olympique ! Un jour, qui sait ?

Initiée au foyer Brunswic, la pratique du sport s'étend dans les autres établissements de la Fondation. Quels que soient leur âge ou leur handicap, ils sont de plus en plus nombreux à s'y mettre avec enthousiasme. Histoire d'un pari réussi.

Comme beaucoup, au lendemain de la pandémie Covid, le foyer Brunswic reste très marqué : *« une certaine torpeur s'était abattu sur les résidents. Il fallait faire quelque chose rapidement et j'ai commencé par organiser plein d'activités pour remettre les personnes en mouvement »* raconte Fabrice Ginszburger qui venait d'être nommé Directeur de l'établissement.

Outre les activités classiques, ce sportif passionné envisage alors de créer une salle de sport au Foyer et commence à acheter des équipements sur son budget. *« C'est la première initiative de ce type dans un foyer pour personnes en situation de handicap »* souligne-t-il, convaincu que la pratique du sport est d'abord un état d'esprit, accessible à tous, sans limite d'âge ou de bonne condition physique, quand elle est bien adaptée. Soutenu par sa Direction, il réussit à obtenir une partie du financement par l'Agence Régionale de Santé et des dotations publiques non reconductibles qui vont lui permettre de professionnaliser les activités.

Socialiser et s'ouvrir aux autres

L'offre est incroyablement diversifiée : boxe anglaise, ping-pong, cardio, gym douce, musculation... Tous les équipements sont adaptés et servent aussi bien pour les résidents que pour les membres du personnel. Pour mieux mobiliser ses résidents, le foyer Brunswic a aussi embauché un éducateur sportif avec un véritable programme hebdomadaire de cours individuels et collectifs adaptés et qui les accompagne en extérieur sur des événements sportifs comme Roland Garros. Résultat : *« sur nos 60 résidents, 45 participent au moins à une activité sportive, tout le monde adore Balthazar et veut faire du sport avec lui ! L'ambiance ici est devenue dynamique et pleine de vie ! »*

A cela s'ajoute des activités en partenariat avec des clubs sportifs voisins, des projets comme *« Bouge et Partage »* qui allie tennis et théâtre interclub, ce qui permet de rencontrer d'autres personnes et d'entretenir l'esprit de compétition. Et il y a la surprise *de découvrir des talents cachés : « deux de nos résidents se sont qualifiés aux championnats régionaux de ping-pong et ont participé au championnat de France, c'est une vraie fierté quand on sait que l'un d'entre eux pouvait à peine marcher et aujourd'hui il fait partie des meilleurs de France »*.

Autant d'expériences qui ont servi d'exemple et permis d'ouvrir le champ des possibles à d'autres établissements.

SANDRA SCHWAHN : VOCATION SANTÉ

Au sein du nouveau Pôle médico-social de la Fondation Casip-Cojasor Sandra Schwahn fait partie de ces professionnels du soin passionnés et profondément concernés par leur métier. Portrait d'une jeune cadre de santé qui s'engage.



« ce sont des valeurs que je partage et qui m'ont donné envie de m'investir encore plus au sein de la Fondation Casip-Cojasor ». Elle décide alors de se former « pour découvrir le versant administratif et social des établissements de soin et son impact sur le quotidien des soignants ».

« Le bien-être des soignants profite aussi aux patients »

Appuyée et financée par la Fondation Casip-Cojasor, elle passe par alternance un master en management des organisations sanitaires et sociales, qu'elle obtient en 2020. Quelques mois plus tard elle est nommée cadre de Santé à la Résidence Amaraggi : « c'est un nouveau challenge à relever et mon premier objectif c'est de faire en sorte que chaque membre de l'équipe de soin se sente écouté, compris et qu'il puisse s'épanouir sur son lieu de travail, c'est aussi la meilleure façon pour que nos résidents bénéficient d'un accompagnement de qualité » explique-t-elle avec conviction. Au-delà de son propre environnement, elle se soucie du devenir de la profession des soignants qui travaillent dans des conditions souvent difficiles et dont le mérite est rarement reconnu. Pour cela elle n'hésite pas à s'engager au-delà des murs de son établissement.

Devenir acteur de son avenir professionnel

Sur l'incitation de la nouvelle direction du Pôle médico-Social de la Fondation, elle participe ainsi à la réflexion initiée par la ville de Paris avec l'ensemble des groupes de santé autour des problématiques des établissements d'accueil pour personnes âgées. Une initiative qui intervient après les révélations sur les conditions d'accueil dans certains Ehpad, qui ont secoué l'opinion publique. Ce projet de réforme et de contrôle est à l'étude avec l'ensemble des acteurs du secteur : « On travaille en groupe sur de nombreuses thématiques, personnellement j'ai souhaité m'investir sur la qualité de vie au travail. C'est une mise en commun des observations des professionnels de santé dans leurs établissements pour tenter de mettre en place des solutions qui nous semblent mieux adaptées. Toutes les propositions ne seront pas retenues, mais il est important qu'on puisse participer à leur élaboration ».

C'est donc une carrière pleine de promesses et d'engagements que Sandra Schwahn semble aborder avec bonheur et le chemin qu'elle a parcouru est déjà remarquable. Et lorsqu'on lui parle d'ambition et de réussite, elle répond passion de son métier et enthousiasme : les signes évidents d'une vocation mais surtout les éléments indispensables à cet épanouissement professionnel des soignants qui lui tient tant à cœur.

Infirmière de formation, cette jeune maman de 27 ans est la nouvelle cadre de santé de la Résidence Amaraggi. « Petite fille déjà je savais que je voulais soigner et aider les gens ! Je suis devenue infirmière, j'ai fait tous mes stages en milieu hospitalier et c'est vraiment par hasard que j'ai commencé à travailler en Ehpad ». En 2017, elle obtient un poste à la Résidence Kelman où elle fait rapidement ses preuves : « dans ces établissements on s'aperçoit qu'on est dans un lieu de vie : c'est nous qui sommes chez les personnes et ce ne sont pas les personnes qui sont dans un service ! Et ça implique un accompagnement complètement différent, plus humain ! »

L'importance des valeurs

Elle découvre qu'elle aime travailler avec les personnes âgées, les accompagner au quotidien dans leur vulnérabilité et pouvoir faire preuve d'empathie : « l'Ehpad reste bien sûr une institution mais ici chacun a sa chambre, son univers, on établit des liens plus étroits avec nos patients, nous sommes en contact suivi avec les familles, on est loin de l'anonymat et de l'indifférence du milieu hospitalier et c'est bien ce qui me plaît. »

Sandra Schwahn parle aussi de cet esprit de solidarité et de cette convivialité qui, pour elle, font la différence :

PRIX LITTÉRAIRE LUCIEN CAROUBI

Le Prix « Lucien CAROUBI » a pour but d'aider un auteur sans distinction d'origine, de sexe, de race, ou de confession, ayant écrit ou publié depuis moins d'un an un ouvrage littéraire, philosophique ou sociologique en langue française ou traduit en français, inspirant la paix et la tolérance entre les hommes. Le montant du prix est de 3 000 €.

Les membres du jury, ont désigné Lola Lafon pour « Quand tu écouteras cette chanson », lauréate du Prix Caroubi 2023. Le 18 août 2021, Lola Lafon décide de passer la nuit au Musée Anne Frank (l'Annexe), à Amsterdam. Elle raconte cette longue nuit, hors du temps, passée aux côtés d'Anne Frank, une nuit où sa propre histoire se lie à celle de la jeune fille.

Lola Lafon est autrice, chanteuse, compositrice. Née à Paris en 1974 de deux parents professeurs de littérature communistes, elle passe son adolescence en Bulgarie, puis en Roumanie. Sa mère, d'origine russo-polonaise a été cachée pendant la guerre. Ses grands-parents, laïques et communistes, parlaient russe, polonais, hébreu, yiddish et français.

Militante antifasciste, anarchiste et féministe, Lola Lafon publie un premier ouvrage en 2003, « Une fièvre impossible à négocier ». En 2014, elle publie « La petite communiste qui ne souriait jamais » ; en 2020, « Chavirer ».

Le Jury décerne aussi une distinction spéciale à Janine Gerson pour son livre « Le beau rêve des choses inachevées », retraitée, et qui s'est passionnée pour la vie d'un homme, souvent oublié dont elle a décidé d'écrire l'histoire : Albert Kahn.



Mme Gaston Danielle, M Lugand René, Karène Fredj, Henri Fiszer, Daniel Bacry, Olivier Jaoui, Janine Gerson, Lola Lafon

UNE ANNÉE DE BÉNÉDICTIONS PAR LE RAV ELIE LEMMEL, CONFÉRENCIER ET DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION LEV.



« La feuille d'automne emportée par le vent... ». Cette comptine enfantine nous rappelle l'arrivée de l'automne et ses couleurs, période de rentrée des classes, de début d'année scolaire, moment de découvertes inédites, prémisses d'apprentissages inconnus. Et pour d'autres, point de départ de nouveaux objectifs, d'ambitions différentes, espoir de rencontres et de relations qui seront préludes à une construction qu'on espère durable.

Et puis aussi prélude à notre rendez-vous des fêtes, échéance à laquelle on tente de se rappeler l'année dernière, qui nous paraît alors si proche et tellement lointaine. Sommes-nous plus construits ? avons-nous changé ? Grandis ? « Adam Karov Etsel Atsmo » (« l'Homme est proche de lui-même ») et ne peut que difficilement porter un regard sur ses évolutions intérieures, s'il ne décide pas de prendre le temps pour cela. Avoir conscience de notre évolution et de notre transformation nous révèle notre grandeur, celle qui est présente chaque fois que nous ne désirons pas vivre immobiles, figés dans nos certitudes et nos habitudes.

Nos « Bonjours ! » machinaux, nos prières trop bien sues qui se scandent au rythme d'un balancement automatique de notre corps, nos réactions tellement prévisibles, le confort d'un quotidien où les repères trop connus nous entraînent vers le danger du « Comme d'habitude » (vous mettrez les notes de musiques que vous voudrez). Tous les jours nous disons dans notre prière « Hameh'adech betouvo Beh'ol Yom Tamid Maassé Berechit » (« Il renouvelle dans sa bonté, chaque jour et de manière constante, l'acte de la création »). C'est cette dimension que D.ieu donne en exemple à l'Homme qui doit lui aussi re-crée au quotidien les actes qui jalonnent son existence. Dire bonjour comme si c'était la première fois, découvrir à nouveau les mots d'une prière, voir l'Autre avec toute la fraîcheur d'un regard qui ne s'altère pas, ne pas s'appuyer

sur les certitudes d'hier afin de pouvoir s'investir à nouveau dans la relation à l'autre, surtout vis à vis de cet autre qui fait partie de notre quotidien. Et puis peut être aussi de nouvelles décisions et des avancées dans notre manière de voir notre vie et ce que nous voulons en faire. Il ne s'agit pas d'élaborer de grands débats philosophiques et de tenter des réponses à des questions existentielles, mais bien plus d'être dans des questions de gestion de priorités, de redéfinition de ce que l'on appelle l'Essentiel et l'Accessoire. Ne pas attendre la confrontation avec des événements pour se reposer les bonnes questions.

Nos maîtres nous rappellent la chose suivante :

« Adam doeg al iboud Damav ... » : l'individu s'attriste de la perte de son argent, mais non point de la perte de son temps, de ses jours. « L'argent revient, le temps ne revient pas... ». Phrase toute simple, tellement évidente, mais qu'il faut savoir faire exister au quotidien. Décider de ne plus être demain ce que l'on a été aujourd'hui, est le point de départ de ce qui nous amène à pouvoir tendre vers la réalisation de notre projet de vie. Bien sûr, ce n'est pas quantifiable, et la valeur ajoutée n'est pas définie par les normes de notre société, mais quoi de meilleur que de se sentir vivant à travers une dynamique intérieure ?

Et puis n'oublions pas que c'est de cette manière que nos enfants pourront imaginer vivre dans le même processus, s'en nourrir, et ne plus avoir besoin de toutes ces agitations, de ces bruits et images qui donnent l'impression que nous sommes vivants. La consommation grandissante de drogues dites douces, qui permettent de magnifier le quotidien en créant cette douce euphorie sortant d'une fumée odorante, n'est-elle pas l'expression de ce besoin de se sentir vivre ? Le laisser-faire, sans rentrer dans un discours moraliste et pontifiant, n'est-t-il pas l'expression de notre incapacité à proposer des réponses ne serait-ce qu'à travers notre propre exemple ? Pour nous mettre en mouvement, il suffit juste de se rappeler la phrase suivante des Pirké Avot : « Il ne t'est pas demandé de terminer la tâche, mais tu n'es point libre de ne pas l'entreprendre ».

Ne pas conditionner notre démarche par rapport à un résultat à atteindre à tout prix, donne plus de facilité à lancer un processus qui ne devient point un moyen de réaliser un objectif, mais bien plus un cadre dans lequel chaque avancée constituera une nouvelle réalisation de nous - même.

Rappelons-nous que Roch Hachana, c'est avant tout ce que l'on appelle la fête du projet.

Celle dans laquelle le créateur de l'univers nous demande de réfléchir à l'utilisation que nous allons faire de toute cette profusion de bonnes choses que nous lui demandons.

Prendre la mesure de cela, savoir y réfléchir, voilà un beau programme en perspective.

Shana Tova Oumétouka. Belle et douce année 5784

INAUGURATION : ACCUEIL DE JOUR

Organisé sur le principe d'un accueil immédiat inconditionnel, ce lieu situé à Paris 20e, a pu ouvrir grâce aux donateurs lors d'une opération de collecte effectuée pendant 72 heures. Il propose une réelle diversité de services et de prestations préalables à un parcours d'insertion.

Cet accueil « professionnel », associé au sein d'une même structure l'action de permanents salariés (généralement des professionnels de l'action sociale du Pôle Intervention Sociale et médicale) et l'action de bénévoles formés. Il propose une aide et un soutien aux personnes en situation de précarité, qui permet aux personnes d'accéder durant la journée à des services de première nécessité : douche, buanderie, consigne, vestiaire. Ainsi que des consultations médicales.

On y sert des repas casher le midi. La Maison Rahel et Yehouda, inaugurée le 27 mars par le Président Henri Fiszer, permet de maintenir une identité juive.



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2022

Disponible sur simple demande, ou sur le site internet de la Fondation, le rapport d'activités présente les chiffres clés, les établissements et services, nos pôles d'action, ainsi que les données financières.

Scannez et lisez !



DONNEZ A LA PLUS IMPORTANTE INSTITUTION COMMUNAUTAIRE DE L'ACTION SOCIALE, ET CE DEPUIS 1809.

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES FISCAUX

VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€, et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20 000 € ou de 5% du chiffre d'affaires H.T. lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES :

UN ACTE NOTARIÉ

Pour tout acte notarié, donation de valeurs mobilières ou immobilières, et donation viagère, nous vous accompagnons dans vos démarches.

LES LEGS

Votre legs permet de perpétuer le nom de votre famille ou d'un être cher, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis.

En désignant la Fondation Casip-Cojasor, reconnue d'Utilité Publique, pour être votre légataire universel, à charge par elle de délivrer un legs particulier net de frais et droits, la part de taxes normalement supporté par vos héritiers, neveux ou amis, est prise en charge par le Casip-Cojasor.

Nous pouvons également être désigné comme bénéficiaire d'une assurance-vie. **Pour concrétiser votre donation, legs ou assurance-vie, prenez contact en toute discrétion :**

Martine Tziboulsky au 01 44.62.13.08

Daniel Chvika au 07 56 41 47 12

LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter Valérie Bursztyn au 01.49.23.71.40

POUR FAIRE UN DON

● Sur le site internet sécurisé : www.casip.fr (toutes cartes de crédit – reçu Cerfa immédiat par email). Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)

● Par téléphone : 01.49.23.71.40 ou fundetcom@casip-cojasor.fr

● Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor : Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris

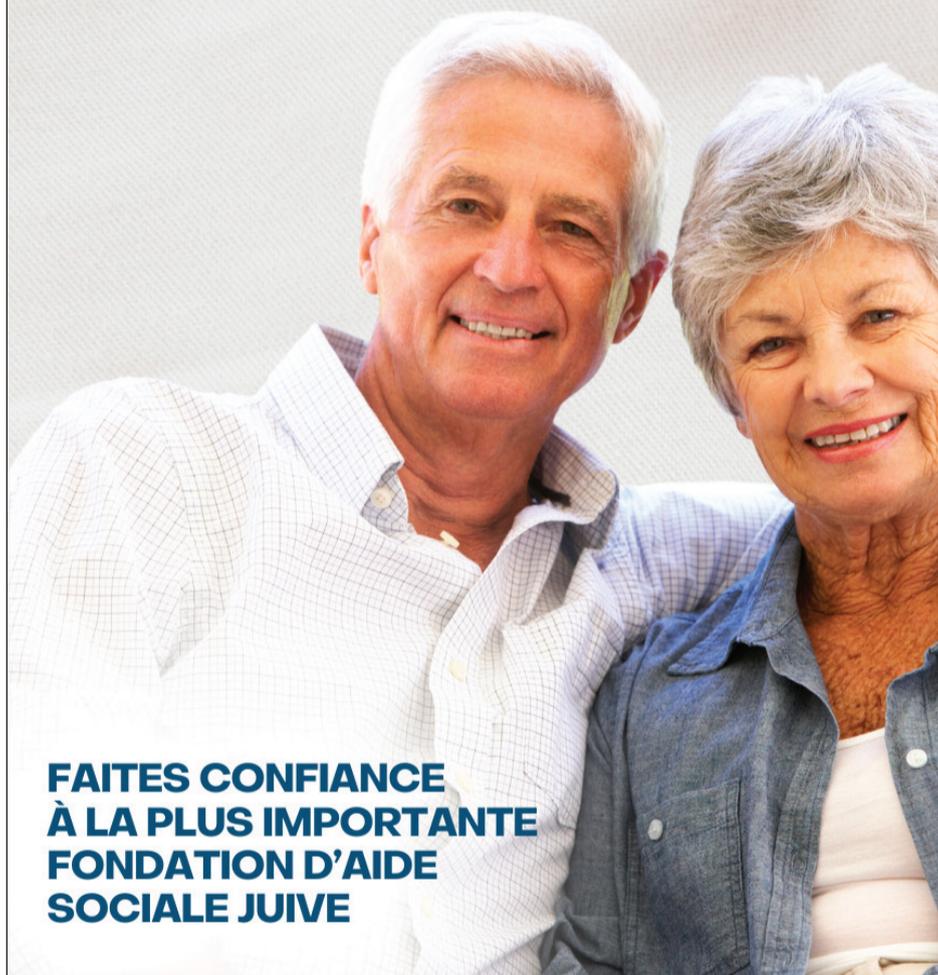
● A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40
Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.



AJOUTEZ DES ANNÉES À VOTRE VIE !

Perpétuez le nom et la mémoire
d'un être cher par un legs, une donation
ou une assurance-vie.

- Pour éviter des droits de succession inutiles
- Pour vous accompagner dans vos démarches et être soutenus



FAITES CONFIANCE À LA PLUS IMPORTANTE FONDATION D'AIDE SOCIALE JUIVE



Prenez rendez-vous ou écrivez, en toute discrétion :

Daniel CHVIKA,
Responsable Legs, Donations et Assurances-Vie
daniel.chvika@casip-cojasor.fr

Fondation Casip-Cojasor : 8, rue de Pali-Kao - 75020 Paris
Tél. : 07 56 41 47 12 - www.casip.fr

Fondation reconnue d'Utilité Publique
Président : Henri FISZER - Président d'Honneur : Éric de ROTHSCHILD

Journal réalisé par le service communication et fundraising
Contributrice : Sonia Cahen-Amiel
Conception : Sarah Gabrielle Aouizerate

Les articles restent la propriété exclusive de la FCC et ne peuvent être reproduits d'aucune façon sans accord préalable écrit.